

CINÉCRAN PRÉSENTE

STAGE :
LE CINÉMA
DES BALKANS



15^È RENCONTRES

CINÉMA
EUROPÉEN



LES BALKANS

DU 2 AU 8 MARS 2016 • VANNES

PHOTO: Cédric Wachthausen - GRAPHISME : Sébastien Le Courtiérec - TYPOGRAPHIES: Velvetyne Type Foundry

Emir Kusturica, cinéaste baroque ?

S'il s'inscrit dans l'histoire et la culture balkaniques, le cinéma d'Emir Kusturica n'en demeure pas moins ouvert et en dialogue avec les autres cultures (européennes et américaines principalement), et avec les autres formes d'art (théâtre, photographie, danse, musique, peinture,...). La coexistence de toutes ces références culturelles et artistiques en fait un cinéma dit loufoque, décalé, enivrant, triste et joyeux simultanément. Il transgresse tous les codes et genres esthétiques au point de le classer hors toute catégorie esthétique, sinon celle du baroque désinvolte, pernicieux ou superficiel. Et pourtant, c'est bien dans une histoire des formes picturales et de leur renouvellement que Kusturica nous propose de voir son cinéma. Nous tenterons alors d'envisager une certaine connivence entre le baroque historique du XVIIème et XVIIIème siècle et le cinéma de Kusturica. L'analyse des formes du baroque historique permettra d'établir une définition de ce que l'on peut nommer « baroquisme », c'est-à-dire l'essence du baroque qui s'expatrie dans le cinéma de Kusturica. Le baroquisme de Kusturica exploite les critères formels du baroque historique : surcharge ornementative, bariolage des couleurs, entrecroisement presque illimité des courbes du dessin, voltes et contrevoltes, nœuds dans les corps et dans les décors. Bien plus, le baroquisme de Kusturica déborde la sphère esthétique imaginée au XVIIIème siècle. Si Kusturica reste fidèle au principe baroque qui considère la réalité comme changeante et imparfaite, c'est pour mieux suivre l'individu dans toutes ses métamorphoses corporelles imparfaites : de son propre anéantissement (dégradation physique, ivresse, suicide) jusqu'à sa remontée vers la vie, son envol vers le plaisir et la volupté.

Peggy Saule

Peggy Saule est docteur en esthétique du cinéma et Master de philosophie, Université Toulouse II Le Mirail, professeur de philosophie et d'histoire de l'art pour l'association Missyl, et animatrice radio

Cinéma yougoslave de 1944 à aujourd'hui

Après la Seconde Guerre mondiale, le cinéma est devenu un outil puissant au service de l'Etat socialiste yougoslave. Tito, le président de la Yougoslavie, était connu pour être cinéphile, et le cinéma a eu, plus que toute autre forme d'expression artistique, une place centrale dans la promotion des valeurs de la nouvelle république socialiste. La conférence présentera un panorama des principales évolutions du cinéma yougoslave de 1944 à aujourd'hui. L'accent sera mis sur la fonction propagandiste que le cinéma a joué tout au long de l'existence de l'Etat yougoslave, dans la période socialiste (1944-1991) puis pendant la période post-socialiste marquée en particulier par la destruction de la Yougoslavie et les guerres yougoslaves (1991-1999). Une attention particulière sera accordée aux films documentaires.

Dunja Jelenkovic

Dunja Jelenkovic est doctorante et ATER en histoire contemporaine au Centre d'histoire culturelle des sociétés contemporaines à l'Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines. Elle travaille sur l'histoire politique et culturelle de la Yougoslavie et son cinéma. Elle rédige actuellement une thèse sur l'« Histoire culturelle et politique du Festival yougoslave du film documentaire et du court-métrage, 1954-2000 ».

A la découverte de trois cinéastes des Balkans

Le cinéma des pays de l'ex-Yougoslavie (Serbie, Croatie, Bosnie-Herzégovine, Slovénie, Monténégro, Macédoine) est souvent perçu par le public français à travers le seul filtre des films d'Emir Kusturica, dissimulant un milieu cinématographique en plein développement depuis la fin de la guerre au milieu des années 1990.

Cette conférence se propose de mettre en lumière le travail de trois cinéastes originaires de Serbie et de Bosnie-Herzégovine, encore mal connus du grand public malgré la distribution de plusieurs de leurs films en France. A travers leurs films, nous pouvons discerner l'identité d'une nouvelle génération de réalisateurs, profondément marqués par les conflits qui ont ensanglanté leurs pays respectifs et soucieux d'offrir un regard d'artiste sur le passé douloureux et l'avenir parfois incertain des pays balkaniques.

Nous présenterons donc dans un premier temps le cinéma du bosniaque **Ademir Kenovic**, l'un des premiers cinéastes bosniaques à émerger à la fin des années 1990, grâce à la réussite de son film *Le Cercle parfait* (1997), qui suit le destin de deux enfants dans Sarajevo en guerre.

Puis, nous parcourrons le travail prolifique du metteur en scène serbe **Srdjan Dragojevic**, dont le début de carrière coïncide avec la chute du communisme et le début de la dislocation de la Yougoslavie. A travers tous ces films, il s'attache à saisir les nombreux remous passés et présents qui agitent la société serbe, de la guerre à la religion, du crime organisé à la minorité homosexuelle.

Nous évoquerons enfin un autre cinéaste bosniaque, **Danis Tanovic**. Révélé au début des années 2000 par son huis-clos à ciel ouvert *No Man's Land* (2001), il a depuis évolué vers une carrière plus internationale, tout en conservant une grande cohérence à travers des films qui évoquent tous directement ou indirectement son pays d'origine.

Erwan Cadoret

Erwan Cadoret enseigne le cinéma depuis plus d'une dizaine d'années. Après un master d'Histoire de l'art obtenu au début des années 2000, il passe une licence de cinéma à l'université de Rennes-II. Il consacre ensuite un mémoire de maîtrise à la représentation de la violence dans l'œuvre du cinéaste hong-kongais Tsui Hark puis un mémoire de DEA-Master 2 consacré à la question du temps dans le film Hana-bi du réalisateur japonais Takeshi Kitano. Enfin, en 2011, il soutient une thèse de doctorat à l'université Paris III-Sorbonne Nouvelle, consacré à la représentation des manifestations oniriques dans les films du metteur en scène américano-britannique Terry Gilliam. Depuis 2013, il enseigne le cinéma dans un lycée du Morbihan.

VENREDI 4 MARS 14H00 - CHÂTEAU DE L'HERMINE

Documentaire : de l'image animée à bande dessinée

En 2012, dans le dossier de mon roman graphique*, je me faisais l'écho du nervosisme avec lequel le milieu professionnel accueillait l'ingérence de l'informatique dans la photographie. Le débat continue, car il n'est toujours pas aisé de délimiter l'édition et la modification de l'image. La crainte de la manipulation masque l'éternelle la préoccupation par l'objectivité supposée de ce media.

L'auteur de BD qui pratique le journalisme, ne peut qu'assumer la responsabilité de son traitement graphique, un procédé qui, par définition, se situe de plein pied dans la subjectivité. Pour l'instant, le public lui est acquis. Le succès des magazines qui intègrent des reportages BD en est la preuve. Au-delà de son attractif visuel (qu'on ne pourrait pas nier à la photo non plus), par sa force de communication, la BD apporte un bol d'air frais dans le journalisme. Il ne nous reste qu'à espérer que cet air ne se vicie pas par des abus éditoriaux.

Gani Jakupi

* *La dernière image*, Coll. Noctambule

Gani Jakupi est né au Kosovo, il arrive en France dans les années '70, et s'y installe au début de la décade suivante. Il commence par publier des dessins d'humour. Au milieu des '90, il s'installe à Barcelone, où il travaille dans le design, webdesign, l'illustration, la traduction (Danilo Kis, Igor Marojevic, Quim Monzó), et le journalisme (El País, El Mundo, La Vanguardia). Il écrit des éditoriaux pour le quotidien Diario 16, et couvre les Balkans comme analyste durant plusieurs années pour l'hebdomadaire catalan El Tiempo.

Il reprend son travail dans la BD franco-belge avec Le roi invisible, qui est récompensé par la Brique d'Or au festival de Toulouse, en 2010.

Depuis 2006, il travaille sur des témoignages des derniers survivants de la révolution cubaine, pour un roman graphique qui paraîtra dans la collection Aire Libre (Dupuis), au printemps de 2017.

VENREDI 4 MARS DÈS 14H00 – CINÉVILLE GARENNE

Rencontre autour du cinéma documentaire : Projection de deux films en compétition et échanges avec les réalisateurs présents.

Inscription : jean-christophe@cinecran.org // 02 97 63 67 73

